

LA SCIERIE FRANÇAISE EN 2024

Partir de l'existant de 2022 et de ses 1214 scieries et réfléchir à ce que ce secteur clef de la filière bois pourrait devenir à l'horizon 2032, tel est l'objectif de l'enquête conduite en 2024 par l'Observatoire du métier de la scierie.

Par Maurice Chalayer

L'Observatoire s'est appuyé sur une enquête lancée au printemps 2024 auprès de scieurs, mais aussi de leurs partenaires. Cette première partie retranscrit le contexte de la première transformation du bois, avec un retour des répondants sur la manière dont ils le perçoivent.

La scierie en 2024 vue par les répondants à l'enquête

Les représentations

Selon les répondants, il est admis que la scierie nationale occupe une place centrale dans la filière bois, mais que son rôle est méconnu de la plupart de nos contemporains. Le fait sans doute à une profession trop discrète et à des acteurs trop individualistes qui cherchent très peu à améliorer leur image auprès de la société civile. Une image pourtant cruciale à l'heure où les consommateurs s'interrogent de plus en plus sur la gestion durable des ressources naturelles.

Le rôle des scieries est important quant aux emplois directs et indirects qu'elles génèrent dans le milieu rural. Plus de 1000 scieries travaillant souvent en circuit court, majoritairement familiales, assurent une certaine souveraineté en matière de volume de sciage, 8,6 Mm³ en 2022, même si une quantité est importée en résineux. Mais jusqu'à quand les scieries mailleront le territoire lorsque l'on sait que 58 arrêts d'entre elles disparaissent chaque année depuis dix ans ? Résultat, un volume de sciage qui décroît de 1,5 Mm³ chaque année depuis 2008 et que n'arrive plus à compenser les entreprises restantes !

Beaucoup admettent que les scieries nationales, en particulier celles de résineux représentent peu en volume de sciages face aux scieries scandinaves et allemandes-autrichiennes. Les causes selon les répondants :

- moins d'intégration dans la seconde transformation,
- trop de retard pris dans l'industrialisation de tous les domaines : séchage, standardisation, rabotage, collage...
- que les scieries de chêne sont trop investies à l'amont sur le commerce de grumes (en rejetant pour beaucoup les contrats d'approvisionnement) et pas assez dans la transformation et la valorisation des sciages, par exemples carrelet, BMR, panneau...

Raisons du décrochage

L'enquête a questionné les raisons du décrochage volumétrique de la scierie nationale. Pour beaucoup de répondants cela est lié à la disparition des 2500 scieries en 30 ans, surtout des petites et moyennes. Mais pas seulement, cela est aussi lié selon eux : →

→ -à un milieu globalement recroquevillé sur la fourniture de sciages dits verts,
 -à des coûts de transformation élevés, aux matériaux concurrents, notamment le béton et au lobbying réalisé par les grands noms du BTP,
 -aux demandes des professionnels (constructeurs de MOB, charpentiers, menuisiers, parqueteurs...) qui se

portent sur des produits semi-finis ou élaborés et le plus souvent importés et distribués par les négociants,
 -au marché de la palette qui évolue de plus en plus vers l'emballage reconditionné.
 Il semble que la belle réussite de "la filière contenant" en chêne, du merain au fut n'ait pas fait de nombreux émules dans les autres domaines de la

valorisation du chêne et du hêtre, sauf quelques exceptions.

Points de blocage au développement

Interrogé sur les points de blocage qui empêchent de produire davantage en France quatre axes de réponse se sont dégagés. Ils sont liés au marché de la construction, à la nature de la

ressource, à la politique économique et aux moyens de production des scieries. Détails donnés dans le tableau 1.

Les atouts, faiblesses, contraintes et forces de la scierie en 2024

-Le secteur amont : approvisionnement des scieries que la ressource est abondante, en croissance aussi bien dans le feuillu que dans le résineux et avec des essences phares connues et reconnues (exemple : douglas, chêne...). Bémol cependant pour le massif landais où la tempête Martin, fin 1999, a mis à terre 27 millions de m³ et dix ans plus tard, c'est Klaus qui, le 24 janvier 2009, abat 40 millions de m³, dont 37 millions de m³ de pins maritimes sur 593 000 ha, soit 48% de



la surface forestière.

Une ressource diversifiée, cent trente-six essences, contre quatre seulement dans les pays nordiques. Ce qui pourrait être un recours, en travaillant d'autres essences, dans le cas d'un réchauffement climatique faisant

périr les essences phares (déjà le cas avec l'épicéa). Une forêt aussi plus résiliente grâce à ces essences différentes par rapport à la monoculture du résineux du Nord de l'Europe. Le morcellement forestier et les petites parcelles interrogent quant à la →

1 **Quels sont les points de blocage qui empêchent de produire davantage de sciages en France.**
 Notamment en résineux où l'on est obligé d'importer + de 2 Mm³ de sciages
 Enquête 2024 Observatoire métier scierie

1 Blocages liés au marché de la construction

- Le marché du bâtiment est trop versatile (énorme en 2022 et atone en 2024)
- Habitudes prises par les utilisateurs des Bois du Nord
- Manque de confiance pour la ressource nationale de la part des clients français qui rabotent et collent
- Importons-nous car nos scieries ne produisent pas assez ou parce qu'une partie du marché exige des sciages type "sapin du Nord" ?

2 Blocages liés à la politique économique

- Des blocages administratifs pour pouvoir davantage travailler en cas d'afflux de travail, comme en 2022
- Produire plus passera-t-il par l'installation de sites industriels
- Absence d'une vraie politique forestière autre que de planter un milliard d'arbres
- Les écologistes empêchent des installations industrielles

3 Blocages liés à la nature de la ressource

- Notre ressource ne correspond pas toujours à la morphologie des bois importés à laquelle s'est habituée les utilisateurs depuis des décennies
- Grande insuffisance de la forêt privée
- Peu d'essais de substitution avec d'autres essences et notamment du feuillu
- Pas assez de bois au bon prix
- Manque de rigueur de l'administration forestière

4 Blocages liés aux moyens de production des scieries

- Difficile d'être ajusté aux besoins du moment : soit surdimensionné en cas de baisse de travail, sous dimensionné en cas de grosse demande
- Le "ticket d'entrée" pour construire les unités adaptées aux marchés de demain est énorme : en finances, en foncier et en moyen humain...
- La grande période d'investissement a été ratée, rattraper ce retard va être très dur
- L'outil industriel est vieillissant et pas assez compétitif pour les petites et moyennes scieries



→ capacité de mobilisation de la ressource comme par exemple le prélèvement des gros bois résineux. Il est constaté que des massifs sont fortement exploités alors que pour d'autres les propriétaires surcapitalisent. Une grande partie des propriétaires forestiers privés ne sont pas des sylviculteurs, entendons par là des non spécialistes qui n'appliquent pas forcément les bonnes pratiques sylvicoles. Un industriel de la scierie résineuse signale par ailleurs qu'en général les pratiques sylvicoles ne sont plus propices à son industrie.

Même si globalement, il est admis la qualité du bois, beaucoup soulignent une ressource dispersée et très hétérogène en qualité. La question de l'entretien de la forêt et de sa gestion se pose donc. Cette hétérogénéité est-elle à la source d'un « complexe d'infériorité » sur la qualité du bois résineux blanc au regard du bois du Nord ? Sans parler d'un système de vente perfectible qui mériterait d'être amélioré vers plus de contractualisations en vue de sécu-

riser l'approvisionnement des scieries. La menace sur la ressource liée aux crises climatiques à répétition, fait monter l'inquiétude quant à la sécurisation des approvisionnements. À cette menace s'ajoute la vision sociale négative au sujet de l'exploitation de la forêt, en particulier dans les coupes rases. L'export des grumes enlève une partie de la ressource aux transformateurs nationaux et c'est un problème notamment dans le chêne où le label U.E n'est pas d'une efficacité extraordinaire.

-Le secteur transformation : production de sciages qu'il est admis que les scieries sont réactives et flexibles comme les scieurs, qu'une majorité d'entre elles est de petite taille. Quelles maillent le territoire et qu'un bon nombre disparaît chaque année. Un dynamisme récent et partagé. Quelques leaders reconnus sont visibles. La qualité est due à des investissements conséquents mais moindres dans les feuillus. Des entreprises sou-

vent familiales qui font corps dans les périodes difficiles où l'amélioration des moyens de production compte davantage que les résultats financiers et les dividendes... Un manque d'investissement d'envergure se remarque dans le secteur des scieries de feuillus. Il y a une réelle capacité à prendre des risques, il n'en demeure pas moins que les reprises de scieries sont difficiles voire impossibles (faute de repreneurs, à cause du matériel obsolète et/ou de problèmes liés à une pollution sonore ou visuelle, etc).

Pas assez de coopération entre les membres et leur caractère individualiste ressort trop souvent. Peu de recherche et développement dans le système industriel du résineux qui se contente de copier les Scandinaves ou les Allemands sans "comprendre la ressource nationale". Manque de vision stratégique sur le moyen et le long terme et pas assez d'implication dans le fédéralisme. Ce qui nuit à la défense des intérêts communs.

Malgré les normes, taxes, cherté de l'énergie, et les obligations diverses et coûteuses (assurances, labels...), les scieries continuent d'investir lourdement pour rester compétitives. Elles font du profit, la main d'œuvre est de qualité et productive. Le savoir-faire et les connaissances techniques sont là. Les dirigeants sont des passionnés et l'on voit arriver une nouvelle génération avec des femmes à la tête des scieries. D'énormes contraintes réglementaires coûteuses accablent les scieries tout en réduisant leur marge.

-Pour le secteur aval : marché. Chacun reconnaît que le bois est un matériau écologique dans l'air du temps. Il a le soutien des pouvoirs publics, la preuve, la nomination récente d'un délégué interministériel à la forêt et au bois en avril 2024. De plus, la RE →

→ 2020 appuie la politique de décarbonation. Cependant, les répondants reconnaissent le manque d'esprit d'innovation avec un manque de positionnement sur des produits à forte valeur ajoutée. Un répondant signale le bon exemple de valorisation pour le chêne dans la tonnellerie. Un savoir faire reconnu sur la scène internationale. Toujours des insuffisances au séchage. Les scieurs, bons techniciens mais mauvais vendeurs, et les négociants en profitent largement. Les scieurs ne voient pas le bois reconstitué (panneaux) comme

un concurrent direct, et pourtant il détrône dans bien des cas, le bois massif (exemple des meubles IKEA). Du coup, un vrai défi de l'action marketing est à faire sur le bois massif. Marques et labels sont lourds pour le petit scieur. D'où le besoin d'être aidés dans le suivi des dossiers. De plus en plus le bois traditionnellement employé dans les charpentes s'invite aussi dans les structures des maisons (murs et planchers, cas du CLT). Le marché des sciages résineux est mondialisé d'où la nécessité d'avoir des producteurs de taille mondiale.

Dynamisme du secteur à retrouver

Des pistes sont évoquées pour tenter de retrouver le dynamisme du secteur du sciage français, tel qu'il a été avant la crise des subprimes de 2008. Des pistes à court, moyen et long terme que les répondants ont clairement évoquées et résumées dans le tableau 2. ■

1. Derniers chiffres Agreste.
2. Propriétaires forestiers, fournisseurs de matériels, consommateurs des sciages, exploitants forestiers, représentants d'organismes d'aide au développement des scieries, etc.

tableau

2 Que faire pour retrouver le dynamisme du secteur du sciage français d'avant 2009 : crise des subprimes)

Enquête 2024 Observatoire métier scierie

Court terme

- Favoriser l'habitat bois
- Baisser le taux emprunteur/Aider à l'investissement immobilier
- Valoriser davantage la matière (davantage de produits techniques) et les services associés
- Penser "marché" et pas seulement "technique"
- Communiquer : Faire de la pédagogie
- Installer une rupture technologique avec l'emploi de l'IA de la grosse scierie (scanner), à l'emploi de systèmes de gestion des commandes dans les scieries de services par exemple

Moyen terme

- Favoriser l'investissement encore et toujours en donnant des garanties sur :
 - 1 L'approvisionnement par le développement de la contractualisation.
 - 2 Les débouchés en valorisant le bois dans la construction.
 - 3 La formation avec un véritable effort côté entreprise
- Avoir des lobbyistes dans la filière bois à Bruxelles et à Paris.
- Défendre le "Bois de France"
- Redonner confiance aux citoyens pour qu'ils investissent dans la construction

Long terme

- Renforcer la structuration financière des entreprises
- Défendre les entreprises locales et favoriser les investissements de proximité
- Favoriser les partenariats entre première et seconde transformation
- Œuvrer pour que la mobilisation augmente
- Interpeller le ministère de l'agriculture pour un investissement de rupture. Par exemple la mise en place d'un "score bilan carbone" pour les produits de la construction ou de l'ameublement (comme le Nutriscore dans l'alimentaire). Enfin une valorisation concrète du "circuit court"!
- Un vrai investissement massif sur le marketing en développant la notoriété de la filière française, de son existence et l'image des produits français.
- Diminuer le nombre d'organisations maillant la filière bois (véritable maquis) et "créer un champion" qui défendra le bois dans sa globalité

La scierie française en 2022

La production des scieries françaises

Deux groupes se détachent (voir tableau) selon le nouveau classement volumétrique Agreste 2022 et selon le classement par typologie de l'Observatoire du métier de la scierie 2019 :

-Le premier composé des scieries de services (en dessous de 5 000 m³ à 10 000 m³ sciages/an). Avec près de 1050 entreprises, ce groupe représente 87 % de l'effectif pour 2,1 Mm³ de sciages, soit 26 % de la production.

-Le second, composé des scieries de production semi-industrielles et industrielles (Entre 10 000 m³ et de 20 000 m³ et plus de m³ de sciages/

an). Avec 165 unités, ce groupe représente 13% de l'effectif pour 6,3 Mm³ de sciage, soit 74 % de la production.

-La production moyenne de sciage par scierie est de 2 082 m³ dans les scieries de services, 13 519 m³/scierie dans les scieries de production semi-industrielles et 64 945 m³/scierie dans les scieries industrielles. Si on ramène sur la totalité des 1 214 scieries produisant 8 451 000 m³, nous avons une production moyenne de 6 961 m³/scierie.

Les régions de production

-Les quatre régions les plus productives de sciages sont en premier la

Région Auvergne-Rhône Alpes avec de 2 Mm³, en deuxième, la Région Nouvelle Aquitaine avec 1,84 Mm³, la troisième étant la Région Bourgogne-Franche Comté avec 1,42 Mm³ et enfin la quatrième étant la Région Grand Est avec 1,36 Mm³. La Région Auvergne-Rhône-Alpes arrive en tête pour la production de Résineux, avec 1,92 Mm³, suivie par la Région Nouvelle Aquitaine avec 1,70 Mm³ (dont 85% du volume national de sciages de pins maritimes). On note que la Région Grand Est avec 0,370 Mm³ arrive en tête pour la production de feuillus, suivie par la Bourgogne-Franche Comté avec 0.242 Mm³. →

Classification des scieries françaises en 2022

Observatoire métier scierie Agreste¹

Classe de production selon Agreste	Micro-scieries	Petites scieries	Moyennes scieries	Grandes scieries	TOTAL
Fourchette volume m ³ sciage/an selon Agreste	En dessous de 5 000	5 000 à 10 000	10 000 à 20 000	Supérieur à 20 000	
Nombre de scieries	893	156	86	79	1 214
	Dont 580 en R 313 en F	Dont 103 en R 53 en F	Dont 75 en R 11 en F	Dont 71 en R 8 en F	Dont 829 en R 385 en F
%	74%	13%	6%	7%	100%
Volume de sciage en milliers de m ³ (sans le merrain : 149 000 m ³)	1 109,30	1 074,99	1 162,70	5 103,69	8 451
	Dont 648,270 en R 461,034 en F	Dont 719,106 en R 355,884 en F	Dont 833,523 en R 194,54 en F	Dont 4846,057 en R 257,636 en F	Dont 7241,496 en R 1209,193 en F
%	13%	13%	14%	60%	100%
Typologie selon l'Observatoire du métier de la scierie	Scieries DE SERVICES 1049 scieries (87%) 2 184 290 m ³ (26%) Soit 2 184 290 m ³ : 1049 = 2 082 m ³ /scierie		Scieries DE PRODUCTION SEMI INDUSTRIELLE 86 scieries (6%) 1 162 700 m ³ (14%) Soit 1 162 700 m ³ : 86 = 13 519 m ³ /scierie	Scierie DE PRODUCTION INDUSTRIELLE 79 (7%) 5 103 690 m ³ (60%) Soit 5 130 700 m ³ : 79 = 64 945 m ³ /scierie	
Stratégie commerciale	Sur mesure/Accueil/Services		Produits standards et de niche	• Produits de masse en bois brut • Revalorisation des produits et des connexes	
Commentaire	Constat en 2022 : • 13 % des scieries (production semi industrielle et industrielle) font 74 % du volume de sciage • 87 % des scieries de services font 26 % de la production, soit le quart • Moyenne de production/ scierie soit 8 451 000 m ³ : 1214 = 6962 m ³				

Les régions en nombre de scieries et les essences les plus transformées :

En 2022, les régions en tête en nombre de scieries sont Auvergne-Rhône-Alpes avec 313 unités, la Nouvelle-Aquitaine avec 216 unités, et le Grand-Est avec 173 unités.

-L'essence la plus transformée dans le feuillu est le chêne avec 0,640 Mm3, suivie du hêtre avec 0,330 Mm3 et du peuplier avec 0,220 Mm3,

-dans le résineux, le sapin-épicéa arrive en tête avec 4,1 Mm3, suivi du douglas avec 1,2 Mm3 et du pin maritime avec 1,2 Mm3.

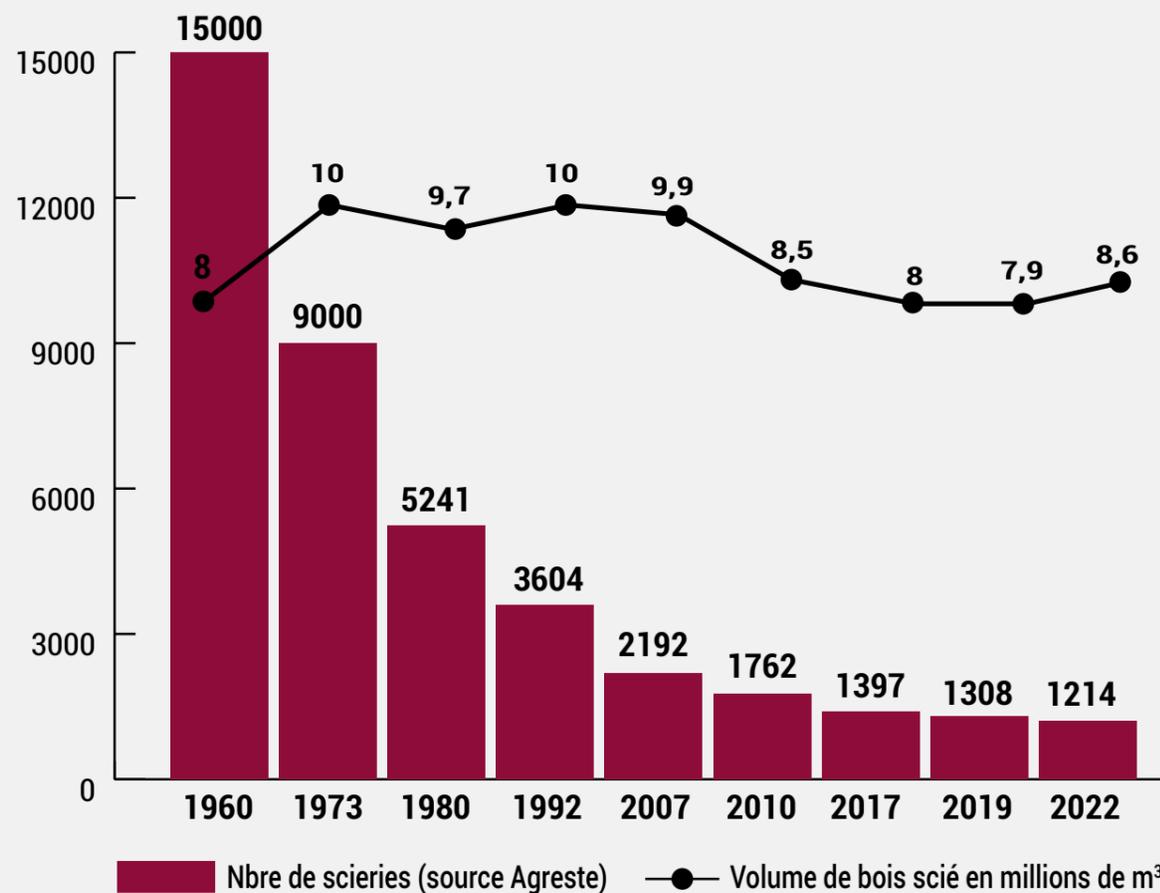
Évolution des scieries

Le milieu de la scierie s'est énormément concentré (voir graphique 1) depuis les années 1970 passant de 9 000 unités et d'une production de 10 Mm3 en 1973 à un peu plus de 1200 en 2022 pour une production de 8,6 Mm3 (7,2 Mm3 en résineux et 1,4 Mm3 en feuillus, merrains compris). Si le milieu a perdu (voir graphique 2) plus de 7,5 scieries sur 10 et plus de 10 % de son volume de sciages en plus de cinquante ans, il a multiplié par plus de 6 son volume de production/scierie.

On remarquera une perte moyenne en cinquante ans de 156 scieries/an (9000-1200/50 ans), La période la plus dévastatrice a été celle après la fin des trente-glorieuses, entre 1973 et 1980 où en 7 ans, 3700 scieries ont disparu, soit 537/an. On se souvient encore des villages du monde rural et forestier possédant plusieurs scieries sur la commune. L'hémorragie semble s'être stabilisée à partir des années 2010 (1762 en 2010-1200 en 2022= 562/12 ans = 46,8 de scieries en moins/an) avec 47 arrêts/an, soit un par semaine. ■



Évolution des scieries entre 1960 et 2022 : source Agreste EAB



Évolution de la production de sciage/scierie entre 1960 et 2022 : Agreste et Observatoire du métier de la scierie

